

LES DOSSIERS DE LA DREES

N° 98 • juillet 2022

La sociabilité et l'isolement social des seniors

Mathieu Brunel (DREES) et Jean-Sébastien Eideliman (DREES et université Paris Cité, CERLIS)

La sociabilité et l'isolement social des seniors

Mathieu Brunel (DREES) et Jean-Sébastien Eideliman (DREES et université Paris Cité, CERLIS)

Remerciements : Francisco Pichott (DREES)

LES DOSSIERS DE LA DREES

N° 98 • juillet 2022

Synthèse

La sociabilité et l'isolement social des seniors

Mathieu Brunel (DREES) et Jean-Sébastien Eideliman (DREES et université Paris Cité, CERLIS)

Retrouvez toutes nos publications sur : drees.solidarites-sante.gouv.fr

Retrouvez toutes nos données sur : data.drees.solidarites-sante.gouv.fr

SYNTHÈSE

En 2015, plus de 14 millions de personnes âgées de 60 ans ou plus vivent à domicile en France métropolitaine. L'enquête Capacité Aides et REssources des seniors (CARE-Ménages) de la DREES s'intéresse aux difficultés à réaliser les activités de la vie quotidienne de ces personnes et aux aides qu'elles reçoivent, mais aussi, plus généralement, à leurs conditions de vie, et en particulier à leur sociabilité. 10 628 seniors ont répondu à cette enquête entre mai et octobre 2015.

La question de la sociabilité des seniors est souvent abordée à travers celle, plus spécifique, de l'isolement des seniors, qui a été constituée comme un problème public, en particulier depuis la canicule de 2003 où la surmortalité des personnes âgées a été en partie rapportée à un manque de liens et de surveillance. La notion d'isolement est pourtant difficile à cerner, renvoyant sur un plan subjectif au sentiment de solitude, sur un plan objectif à la faible quantité des relations sociales. Les données de l'enquête CARE permettent d'explorer de manière plus large la sociabilité des seniors sur ces différents plans, en se demandant dans quelle mesure ils se recoupent. Elles offrent une vue précise des liens entre sociabilité, isolement et vieillissement chez les personnes de 60 ans ou plus vivant en domicile ordinaire.

Plus précisément, ce *Dossier de la DREES* exploite trois questions du volet seniors de l'enquête CARE-Ménages pour mesurer l'intensité de la sociabilité. Les deux premières questions choisies identifient objectivement la fréquence des visites amicales et familiales. La troisième propose une mesure subjective du manque de sociabilité.

- Question 1. Au cours des douze derniers mois, à quelle fréquence avez-vous rencontré et passé du temps avec des personnes de votre famille qui ne vivent pas avec vous ? Chaque jour / Une ou plusieurs fois par semaine (mais pas chaque jour) / Plusieurs fois par mois (mais pas chaque semaine) / Une fois par mois / Au moins une fois par an (mais moins d'une fois par mois) / Jamais au cours des 12 derniers mois / Sans objet : pas de famille.
- Question 2. Au cours des douze derniers mois, à quelle fréquence avez-vous rencontré et passé du temps avec vos amis ou vos voisins qui ne vivent pas avec vous ? Chaque jour / Une ou plusieurs fois par semaine (mais pas chaque jour) / Plusieurs fois par mois (mais pas chaque semaine) / Une fois par mois / Au moins une fois par an (mais moins d'une fois par mois) / Jamais au cours des 12 derniers mois / Sans objet : pas d'ami.
- Question 3. Aimerez-vous voir votre famille ou vos amis... Plus souvent / Aussi souvent / Moins souvent.

D'après cette enquête, 71 % des personnes âgées de 60 ans ou plus ont des contacts réguliers (*tableau A*) – c'est-à-dire au moins plusieurs fois par mois – avec leur famille et 73 % avec leurs amis. Ces résultats, qui montrent que la sociabilité des seniors est globalement importante, cachent toutefois de fortes disparités selon les situations. Les seniors les plus âgés (80 ans ou plus) ont plus souvent des contacts avec leur famille qu'avec leurs amis. Par rapport aux plus jeunes (60-79 ans), ils voient moins souvent leurs amis ; ils sont en revanche plutôt nombreux à être en contact quotidiennement avec leur famille. Malgré tout, plus de 60 % des seniors âgés de 80 ans ou plus voient régulièrement leurs amis.

Le genre a en revanche un effet modéré sur la fréquence des contacts des seniors avec les amis et la famille. On peut tout de même remarquer que les femmes sont surreprésentées parmi les personnes qui voient souvent leur famille et parmi celles qui ne voient jamais leurs amis. Elles sont légèrement sous-représentées parmi celles qui voient souvent leurs amis.

De même, le niveau d'autonomie n'a qu'une faible influence sur le fait de voir régulièrement sa famille ou non. L'effet est plus net sur les relations amicales : celles-ci se font de moins en moins fréquentes au fur et à mesure que le niveau de dépendance augmente.

Tableau A • Fréquence des rencontres familiales et amicales selon l'âge, le sexe et le GIR estimé du senior (en %)

	Famille							Amis						
	60-79 ans	80 ans ou plus	Femmes	Hommes	GIR 1-2	GIR 3-4	GIR 5-6	60-79 ans	80 ans ou plus	Femmes	Hommes	GIR 1-2	GIR 3-4	GIR 5-6
Plusieurs fois par mois	70,9	73,0	73,5	68,7	77,2	71,2	71,3	75,8	62,7	71,7	74,5	40,5	59,1	74,9
Au moins une fois par an	26	23,6	23,2	28,2	16	23,6	25,8	17,7	19,1	17,4	18,8	22,2	20,2	17,7
Jamais	3,1	3,5	3,2	3,1	6,8	5,2	2,9	6,5	18,2	11	6,7	37,3	20,7	7,5
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Lecture > En 2015, 73 % des seniors âgés de 80 ans ou plus ont des contacts avec leur famille plusieurs fois par mois.

Champ > Personnes âgées de 60 ans ou plus, vivant à domicile.

Source > DREES, enquête Capacités, Aides et REssources des seniors, 2015.

La fréquence des contacts diffère également selon le statut matrimonial. Les seniors mariés voient souvent leur famille et leurs amis, tandis que les personnes célibataires et divorcées voient davantage leurs amis et moins souvent leur famille. Les personnes veuves voient à l'inverse plus souvent leur famille et moins souvent leurs amis. Notons que les personnes divorcées sont relativement nombreuses à ne jamais voir leur famille, mais aussi à ne jamais voir d'amis.

Les seniors vivant dans les grands pôles urbains sont relativement nombreux à fréquenter régulièrement leur famille, mais le sont aussi à ne jamais la fréquenter. Ils voient aussi moins souvent leurs amis et sont même plus de 10 % à ne jamais en voir. Les seniors vivant dans les territoires ruraux isolés ont un profil relativement proche, tandis que les seniors habitant dans des zones intermédiaires (entre les grands pôles et les territoires ruraux isolés) sont moins nombreux à être sans contacts amicaux ou familiaux.

L'analyse, toutes choses égales par ailleurs, confirme ces premiers résultats, tout en mettant en lumière d'autres déterminants. La probabilité de voir sa famille régulièrement (c'est-à-dire plusieurs fois par mois au moins) est ainsi plus élevée, toutes choses égales par ailleurs, pour les femmes, les catégories populaires (les anciens agriculteurs surtout, mais aussi les anciens ouvriers et dans une moindre mesure les anciens inactifs, par rapport aux cadres et professions intellectuelles supérieures), les personnes mariées (par rapport aux personnes divorcées) et les personnes aidées par la famille et/ou des professionnels (par rapport aux seniors aidés uniquement par un professionnel ou non aidés). Enfin le fait de voir souvent ses amis, de pouvoir conduire, de savoir sur qui compter en cas d'urgence et de déclarer un bon état de santé (indépendamment du fait d'être aidé ou non au quotidien) est également associé à une probabilité plus élevée de voir régulièrement sa famille, toutes choses égales par ailleurs. Ainsi, le fait d'avoir un bon réseau de sociabilité, y compris amical, et de pouvoir l'entretenir, renforce la probabilité d'avoir des contacts réguliers avec sa famille.

La probabilité de voir régulièrement ses amis, toutes choses égales par ailleurs, ne répond pas aux mêmes déterminants. Certaines variables conservent leur influence, comme le fait de se déclarer en bonne santé, de pouvoir conduire une voiture et d'avoir quelqu'un à prévenir en cas d'urgence. Mais globalement, la probabilité de voir souvent ses amis est plus sensible aux capacités d'autonomie (*tableau B*). Ainsi, elle augmente avec le fait de pouvoir sortir seul de chez soi sans difficulté, de pouvoir utiliser seul un moyen de déplacement sans difficulté et de ne pas avoir un niveau de dépendance trop important. Les caractéristiques sociodémographiques qui améliorent les chances de voir régulièrement ses amis ne sont pas non plus les mêmes que pour la sociabilité familiale : le genre n'a ici pas d'influence, mais les plus jeunes (moins de 80 ans), les plus favorisés (anciens cadres) et les habitants des zones rurales (à

l'exception des zones rurales les plus isolées) ont, toutes choses égales par ailleurs, davantage de chances de voir régulièrement leurs amis.

À l'opposé de ceux qui voient régulièrement leur famille et/ou leurs amis, certains seniors ont une sociabilité très réduite, tant avec leur famille qu'avec leurs amis : 18 % des plus âgés (80 ans ou plus) n'ont aucun contact avec leurs amis (contre 6 % des 60-79 ans) et 3 % n'ont aucun contact avec leur famille (autant que les plus jeunes). L'accroissement des difficultés de santé avec l'avancée en âge et la survenue de décès parmi les proches expliquent cet amenuisement de la sociabilité pour ces seniors. Cet isolement social objectif est ici mesuré par la fréquence déclarée des contacts : selon l'enquête CARE-Ménages, 532 000 seniors sont totalement isolés et ne voient jamais leurs amis ni leur famille (ou bien n'ont pas de famille ou amis). C'est environ 10 fois moins que le nombre de seniors vivant seuls, ce qui montre de nouveau l'importance des relations de sociabilité hors ménage.

Tableau B • Répartition selon le GIR et l'état de santé déclaré des seniors sévèrement isolés de leur famille et de leurs amis (en %)

	Sévèrement isolé	Non sévèrement isolé	Ensemble
GIR			
GIR 1-2	4,6	1,7	1,8
GIR 3-4	14,8	8	8,3
GIR 5-6	80,6	90,3	89,9
État de santé			
Assez bon, bon ou très bon	68,1	88,2	87,4
Mauvais	31,2	11,8	12,6
Ensemble	100	100	100

Lecture > En 2015, 4,6 % des seniors n'ayant aucun contact avec leurs amis ni leur famille sont classés en GIR estimé 1 ou 2.

Champ > Personnes âgées de 60 ans ou plus, vivant à domicile.

Source > DREES, enquête Capacités, Aides et REssources des seniors, 2015.

Les déterminants de l'isolement subjectif, mesuré ici par le souhait de voir davantage sa famille et/ou ses amis, sont multiples et complexes ; ils ne dessinent pas un profil identique à celui que l'on vient d'esquisser en étudiant les seniors objectivement isolés. Toutes choses égales par ailleurs, il est fortement lié au fait de voir peu sa famille et au fait de voir peu ses amis, ce à quoi l'on pouvait s'attendre. Il est également lié au fait de se déclarer en mauvaise santé, d'avoir une aide uniquement professionnelle et de ne pas pouvoir indiquer une personne à contacter en cas d'urgence. Mais il est plutôt lié à un niveau moyen de dépendance et non aux degrés les plus importants. Il n'est étonnamment pas sensible à la catégorie socioprofessionnelle (CSP) d'origine, au lieu de résidence (rural ou urbain), à l'âge, ni au statut matrimonial, caractéristiques qui ont des liens importants avec la sociabilité des seniors. Cela signifie que le souhait de voir davantage sa famille n'est pas uniquement lié au degré de sociabilité. D'ailleurs, ce sont les femmes qui, toutes choses égales par ailleurs, expriment le plus ce souhait de voir davantage leur famille ou amis, alors même qu'elles ont un rôle pivot en matière de sociabilité, notamment familiale, et qu'elles sont plus nombreuses que les hommes à voir régulièrement leur famille. Ces résultats confirment qu'isolement objectif et sentiment de solitude sont bien deux réalités sociales nettement distinctes.

SOMMAIRE

■ INTRODUCTION.....	3
■ RÉSULTATS ET ANALYSES.....	6
Formes et variations de la sociabilité des seniors.....	6
Des déterminants différents selon le type de sociabilité.....	10
Isolement et solitude.....	15
■ CONCLUSION	18
■ POUR EN SAVOIR PLUS.....	19

■ INTRODUCTION

Dans son rapport de 2016 sur le vieillissement et la santé, l'Organisation mondiale de la santé présente le vieillissement comme un processus fluide, mais marqué par des étapes liées à des transitions existentielles comme la retraite ou le veuvage. Les travaux de sciences sociales pointent effectivement le rôle de divers facteurs dans le processus de vieillissement, qui peuvent être regroupés en cinq catégories (Caradec, 2007). Tout d'abord, l'apparition de limitations fonctionnelles peut se traduire par des problèmes d'interaction quotidienne avec leur environnement (Cambois et Robine, 2004) ; en deuxième lieu, l'amointrissement de l'énergie vitale (Barthe, *et al.*, 1990) peut engendrer une perte d'énergie pour faire face aux tâches quotidiennes ; en troisième lieu, Caradec (2008) mentionne « la raréfaction des opportunités d'engagement », souvent liée au passage à la retraite, qui prive les personnes âgées d'occasions d'engagement dans des relations sociales ; en quatrième lieu, l'auteur souligne la pression mise par la famille, ou les proches, sur les personnes âgées pour qu'elles adaptent leur comportement afin d'éviter les « dangers » (comme éviter d'utiliser la voiture) ; en cinquième et dernier lieu, la conscience accrue de sa finitude comme changement significatif (Marshall, 1986), qui peut se traduire par le sentiment de « ne plus avoir le temps » ou que « ce n'est pas le moment » pour participer à des activités traditionnelles ou nouvelles.

Ces transformations ont une incidence sur les dimensions biologique, physique et psychologique des personnes âgées, qui ont à leur tour une incidence sur leur sociabilité, allant dans le sens d'une restriction des opportunités et des espaces où les personnes âgées peuvent interagir et avoir des relations sociales. La notion de sociabilité a d'abord été développée par Georg Simmel en 1910 (traduit en anglais en 1949 par E. C. Hughes) pour désigner la propension des individus à créer des espaces d'interaction avec d'autres individus dans le seul but de l'interaction elle-même. Ce concept, très repris par la suite en sociologie puis dans le langage courant, est défini dans la mesure où il « désigne à la fois l'aptitude à vivre en société et le principe des relations entre les personnes » (Bigot, 2001, p. 5), deux dimensions qui posent question dans le cas des personnes âgées. De manière plus pragmatique, la sociabilité est mesurée dans les enquêtes quantitatives par « l'ensemble des relations qu'un individu (ou un groupe) entretient avec d'autres, compte tenu de la forme que prennent ces relations » (Degenne et Forsé, 1994, p. 39).

Les données de l'enquête Capacité Aides et REssources des seniors (CARE-Ménages) de la DREES offrent une vue précise sur les liens entre sociabilité, isolement et vieillissement chez les personnes âgées de 60 ans ou plus vivant en domicile ordinaire. Elles donnent à la fois l'occasion de mieux comprendre les liens entre ces variables, de prendre en compte un ensemble de facteurs pouvant intervenir sur cette relation (comme l'âge, le genre, l'état de santé, le lieu de vie, etc.), et de faire la distinction entre l'isolement social objectif (Goodman, Adams et Swift, 2015) et l'isolement social subjectif, communément appelé solitude (Weiss, 1974 ; Perlman et Peplau, 1981). Le premier se mesure à travers la quantification des relations sociales d'une personne (Victor, 2005), tandis que le second renvoie au sentiment de solitude exprimé par une personne (Rook, 1984 ; Andersson, 1998). Les indicateurs retenus sont construits à partir de trois questions de l'enquête CARE-Ménages (*encadré 1*).

Encadré 1 • La sociabilité au sens de l'enquête CARE-Ménages

Ce Dossier de la DREES exploite trois questions du volet seniors de l'enquête CARE-Ménages pour mesurer l'intensité de la sociabilité. Cette enquête s'intéresse aux conditions de vie des personnes âgées de 60 ans ou plus, à leurs difficultés à réaliser les activités de la vie quotidienne et aux aides qu'elles reçoivent. Elle a eu lieu de mai à octobre 2015. 15 000 seniors ont été tirés au sort parmi les seniors résidant dans des logements répondants à l'enquête Vie Quotidienne et Santé (VQS 2014). La passation de l'enquête a eu lieu en face-à-face et a été réalisée par des enquêteurs Insee. 10 628 seniors ont effectivement répondu à l'enquête (71 %), en très grande majorité de manière directe (sans proxy).

Les deux premières questions choisies identifient objectivement la fréquence des visites amicales et familiales. La troisième propose une mesure subjective du manque de sociabilité.

Question 1. Au cours des douze derniers mois, à quelle fréquence avez-vous rencontré et passé du temps avec des personnes de votre famille qui ne vivent pas avec vous ? Chaque jour / Une ou plusieurs fois par semaine (mais pas chaque jour) / Plusieurs fois par mois (mais pas chaque semaine) / Une fois par mois / Au moins une fois par an (mais moins d'une fois par mois) / Jamais au cours des 12 derniers mois / Sans objet : pas de famille.

Question 2. Au cours des douze derniers mois, à quelle fréquence avez-vous rencontré et passé du temps avec vos amis ou vos voisins qui ne vivent pas avec vous ? Chaque jour / Une ou plusieurs fois par semaine (mais pas chaque jour) / Plusieurs fois par mois (mais pas chaque semaine) / Une fois par mois / Au moins une fois par an (mais moins d'une fois par mois) / Jamais au cours des 12 derniers mois / Sans objet : pas d'ami.

Question 3. Aimeriez-vous voir votre famille ou vos amis... Plus souvent / Aussi souvent / Moins souvent.

Les données présentées dans cette étude portent sur les contacts familiaux et amicaux déclarés par les seniors sur les 12 mois précédant l'enquête. Nous considérons comme réguliers les contacts qui ont lieu au moins plusieurs fois par mois (chaque jour, une ou plusieurs fois par semaine, plusieurs fois par mois). Pour saisir les déterminants de la fréquence des contacts déclarée par les seniors, différentes données sont exploitées.

- Les caractéristiques sociodémographiques : sexe, âge, catégorie socio-professionnelle et état matrimonial.
- La situation géographique : on distingue les grands pôles urbains (villes-centres, banlieues et autres grandes communes), les pôles urbains moyens (moyens, petits pôles urbains et autres communes multipolarisées), les territoires ruraux des grandes aires (communes peu et très peu denses autour des grands pôles urbains), les territoires ruraux des moyennes et petites aires (communes peu et très peu denses autour des pôles urbains moyens), et les territoires ruraux isolés (communes peu et très peu denses hors de l'influence des pôles urbains).
- Les données sur la santé et la dépendance : les groupes iso-ressources (GIR) estimés dans l'enquête, l'état de santé déclaré, les limitations fonctionnelles.
- La situation d'aide : on distingue les seniors n'étant pas aidés, les seniors aidés uniquement par l'entourage, uniquement par un professionnel, ou par l'entourage et un professionnel.
- Les conditions d'autonomie : pouvoir conduire une voiture ou non, pouvoir utiliser un moyen de déplacement avec ou sans difficultés, pouvoir sortir seul du logement avec ou sans difficultés, pouvoir obtenir de l'aide en cas d'urgence ou non.

La situation par rapport aux enfants : on distingue les seniors dont les enfants vivent à proximité (dans le même quartier ou la même ville), les seniors dont les enfants vivent plus loin et les seniors n'ayant pas d'enfant.

La question de la sociabilité des seniors est souvent abordée à travers celle, plus spécifique, de l'isolement des seniors, qui a été constituée comme un problème public, en particulier depuis la canicule de 2003 où la surmortalité des personnes âgées a été en partie rapportée à un manque de liens et de surveillance. La notion d'isolement est pourtant difficile à cerner, renvoyant sur un plan subjectif au sentiment de solitude, sur un plan objectif à la faible quantité des relations sociales. Par ailleurs, les liens sociaux peuvent être de diverses natures et les relations familiales n'apportent pas forcément les mêmes ressources et les mêmes affects que les relations amicales. Les données de l'enquête CARE-Ménages permettent d'explorer de manière plus large la sociabilité des seniors sur ces différents plans, en se demandant dans quelle mesure ils se recoupent. Elles permettent également de comparer la sociabilité des seniors vivant à domicile et en institution. Dans ce dernier cas, la sociabilité des seniors est globalement plus restreinte et comporte certaines spécificités (*encadré 2*), auxquelles les résultats présentés ici pourront être comparés.

Encadré 2 • Aide et sociabilité des personnes âgées en institution

D'après l'enquête CARE-Institutions de 2016 (Besnard et Abdoul-Carime, 2020), le réseau familial des résidents est plus restreint que celui des personnes âgées du même âge qui vivent à leur domicile. Pour autant, la fréquence des relations des résidents avec leur famille, notamment les enfants, reste élevée, même si les relations amicales diminuent avec l'âge et l'état de santé. Plus de la moitié des enfants des résidents en établissement sont déclarés aidants et c'est même le cas de 75 % des enfants uniques.

Par ailleurs, 78 % des seniors en établissement déclarent au moins un aidant et, en moyenne, les résidents ont 1,4 aidant. 73 % des aidants déclarés sont les enfants de la personne âgée. L'ordre de mobilisation des proches fait d'abord intervenir le conjoint – lorsqu'il est encore en vie –, les enfants, puis les proches parents et enfin des aidants non familiaux qui s'inscrivent la plupart du temps dans des relations de voisinage.

L'aide est plus souvent une affaire de femmes puisqu'elles constituent 60 % des aidants déclarés. Les femmes sont d'autant plus représentées parmi les aidants que le lien de parenté avec le senior est distant.

Enfin, la nature de l'aide diffère de celle apportée par les aidants de personnes âgées résidant à domicile : l'aide consiste surtout en un soutien moral, un accompagnement des sorties et une aide aux tâches administratives, ainsi qu'une participation aux décisions médicales.

En 2015, plus de 14 millions de personnes âgées de 60 ans ou plus vivent à domicile en France métropolitaine. D'après l'enquête CARE-Ménages, 71 % d'entre elles ont des contacts réguliers – c'est-à-dire au moins plusieurs fois par mois – avec leur famille et 73 % avec leurs amis. Ces résultats montrent que la sociabilité des seniors est globalement importante, mais ils cachent toutefois de fortes disparités selon les situations. Nous commencerons par analyser les formes et l'intensité de la sociabilité des seniors en fonction de grandes variables sociodémographiques, puis nous approfondirons au moyen de régressions logistiques les différences entre les déterminants de la sociabilité familiale et de la sociabilité amicale. Enfin, nous nous pencherons sur les situations d'isolement et de solitude, en tâchant de comprendre comment s'articulent situations objectives et sentiments subjectifs.

■ RÉSULTATS ET ANALYSES

Formes et variations de la sociabilité des seniors

En France (hors Mayotte) en 2016, selon le recensement de la population, 27 % des personnes âgées de 65 à 79 ans vivent seules, contre 14 % des 40 à 54 ans et presque la moitié des 80 ans ou plus. Ces moyennes cachent des disparités importantes selon le genre : les femmes sont 35 % à vivre seules entre 65 et 79 ans, et même 62 % à partir de 80 ans. Pour autant, la sociabilité des personnes âgées est globalement forte, y compris aux âges les plus élevés.

Les seniors les plus âgés (80 ans ou plus) ont plus souvent des contacts réguliers avec leur famille qu'avec leurs amis (+10 points de pourcentage) [tableau 1]. Par rapport aux plus jeunes (60-79 ans), ils voient moins souvent leurs amis : moins de la moitié d'entre eux les voit au moins une fois par semaine. Ils sont en revanche plutôt nombreux à être en contact quotidiennement avec leur famille (19 %). Le recentrage de la sociabilité sur la famille, que l'on observe sur l'ensemble du cycle de vie (Héran, 1988), se prolonge donc aux âges élevés. Néanmoins, plus de 60 % des seniors âgés de 80 ans ou plus voient régulièrement leurs amis.

Pour certains seniors, les contacts sont faibles, voire inexistantes : 18 % des plus âgés n'ont aucun contact avec leurs amis (contre 6 % des plus jeunes), et 3 % n'ont aucun contact avec leur famille (soit autant que les seniors les plus jeunes). L'accroissement des difficultés de santé avec l'avancée en âge et la survenue de décès parmi les proches expliquent cet amenuisement de la sociabilité pour ces seniors.

Tableau 1 • Fréquence des rencontres familiales et amicales selon l'âge du senior (en %)

	Famille			Amis		
	60-79 ans	80 ans ou plus	Total	60-79 ans	80 ans ou plus	Total
Plusieurs fois par mois	70,9	73,0	71,4	75,8	62,7	72,9
Chaque jour	13,8	18,6	14,9	14,5	13,4	14,2
Une ou plusieurs fois par semaine	35,6	38,8	36,3	40,5	33,3	38,9
Plusieurs fois par mois	21,5	15,6	20,2	20,9	16	19,8
Au moins une fois par an	26	23,6	25,4	17,7	19,1	18
Une fois par mois	11,8	9,2	11,2	10,7	9,6	10,5
Au moins une fois par an	14,2	14,4	14,2	6,9	9,5	7,5
Jamais	3,1	3,5	3,2	6,5	18,2	9,1
Jamais	2,5	2,4	2,5	3,5	8,8	4,6
Pas de famille/ami	0,6	1,0	0,7	3	9,5	4,5
Total	100	100	100	100	100	100
Répartition par âge	77,9	22,1	100	77,9	22,1	100

Lecture > En 2015, 73 % des seniors âgés de 80 ans ou plus ont des contacts avec leur famille plusieurs fois par mois.

Champ > Personnes âgées de 60 ans ou plus, vivant à domicile.

Source > DREES, enquête Capacités, Aides et REssources des seniors, 2015.

Le genre a en revanche un effet relativement faible sur la fréquence des contacts des seniors avec les amis (*tableau 2*), ce qui est moins vrai pour les contacts familiaux. Les femmes sont surreprésentées parmi les personnes qui voient souvent leur famille (74 % contre 69 %) et parmi celles qui ne voient jamais leurs amis (11 % contre 7 %). À l'inverse, les hommes sont légèrement surreprésentés parmi ceux qui voient souvent leurs amis.

Tableau 2 • Fréquence de rencontres familiales et amicales selon le sexe du senior (en %)

	Famille			Amis		
	Femmes	Hommes	Total	Femmes	Hommes	Total
Plusieurs fois par mois	73,5	68,7	71,4	71,7	74,5	72,9
Chaque jour	16,6	12,8	14,9	14,1	14,4	14,2
Une ou plusieurs fois par semaine	37,1	35,2	36,3	39,4	38,3	38,9
Plusieurs fois par mois	19,8	20,6	20,2	18,1	21,9	19,8
Au moins une fois par an	23,2	28,2	25,4	17,4	18,8	18
Une fois par mois	10,3	12,3	11,2	10,5	10,5	10,5
Au moins une fois par an	12,9	15,9	14,2	6,9	8,3	7,5
Jamais	3,2	3,1	3,2	11	6,7	9,1
Jamais	2,5	2,5	2,5	5,7	3,4	4,6
Pas de famille/ami	0,7	0,6	0,7	5,3	3,4	4,5
Total	100	100	100	100	100	100
Répartition par sexe	55,6	44,4	100	55,5	44,5	100

Lecture > En 2015, 73,5 % des femmes âgées de 60 ans ou plus ont des contacts avec leur famille plusieurs fois par mois.

Champ > Personnes âgées de 60 ans ou plus, vivant à domicile.

Source > DREES, enquête Capacités, Aides et REssources des seniors, 2015.

Le niveau d'autonomie, mesuré par les GIR estimés¹ (Eghbal-Teherani et Makdessi, 2011 ; Brunel et Carrère, 2017), n'a qu'une faible influence sur le fait de voir régulièrement sa famille ou non : plus de 70 % des seniors voient régulièrement leur famille, quelle que soit leur situation vis-à-vis de la dépendance (tableau 3). Cependant, plus le senior est dépendant et plus les contacts avec la famille sont rapprochés. En outre, les personnes classées en GIR 1 ou 2 sont près d'un tiers à voir leur famille tous les jours (et un peu moins de 45 % à la voir plusieurs fois par mois sans contact quotidien), tandis que les personnes classées en GIR 5 ou 6 ne sont que 14 % à la voir quotidiennement (mais plus de 55 % à la voir plusieurs fois par mois sans contact quotidien).

L'effet est plus net sur les relations amicales : celles-ci se font de moins en moins fréquentes au fur et à mesure que le niveau de dépendance augmente. Ainsi, plus d'un tiers des personnes classées en GIR 1 ou 2 ne voient jamais d'amis, contre seulement 7 % de celles qui sont classées en GIR 5 ou 6.

¹ Les groupes iso-ressources estimés reposent sur les données déclaratives de l'enquête CARE-Ménages. Deux estimations ont été calculées, celle incluant les seniors déclarant « quelques difficultés » dans la réalisation des activités (définition large) et celle ne les incluant pas (définition restreinte). Pour cette étude, seule la définition large est retenue.

Tableau 3 • Fréquence de rencontres familiales et amicales selon le GIR estimé du senior (en %)

	Famille				Amis			
	GIR 1-2	GIR 3-4	GIR 5-6	Total	GIR 1-2	GIR 3-4	GIR 5-6	Total
Plusieurs fois par mois	77,2	71,2	71,3	71,4	40,5	59,1	74,9	72,9
Chaque jour	32,8	19,2	14,1	14,9	5,9	13,4	14,5	14,2
Une ou plusieurs fois par semaine	32,8	37,2	36,3	36,3	19,6	29,6	40,1	38,9
Plusieurs fois par mois	11,6	14,7	20,9	20,2	15	16,1	20,2	19,8
Au moins une fois par an	16	23,6	25,8	25,4	22,2	20,2	17,7	18
Une fois par mois	5,9	9,3	11,5	11,2	10,4	9,1	10,6	10,5
Au moins une fois par an	10,1	14,3	14,3	14,2	11,8	11,1	7,1	7,5
Jamais	6,8	5,2	2,9	3,2	37,3	20,7	7,5	9,1
Jamais	5	4	2,3	2,5	23,5	10,7	3,7	4,6
Pas de famille/ami	1,8	1,2	0,6	0,7	13,9	10	3,8	4,5
Répartition par GIR	1,8	8,3	89,9	-	1,8	8,3	89,9	-

Lecture > En 2015, 77,2 % des seniors classés en GIR 1-2 ont des contacts avec leur famille plusieurs fois par mois.

Champ > Personnes âgées de 60 ans ou plus, vivant à domicile.

Source > DREES, enquête Capacités, Aides et Ressources des seniors, 2015.

La fréquence des contacts diffère également selon le statut matrimonial (*tableau 4*). Les seniors mariés voient souvent leur famille et leurs amis (près des trois quarts d'entre eux voient les uns et les autres régulièrement). Les personnes célibataires et divorcées voient en revanche davantage leurs amis. En effet, plus des trois quarts d'entre eux les voient régulièrement. Elles ont par ailleurs moins de contacts avec leur famille puisque seulement un peu plus de la moitié des personnes célibataires et de 60 % des personnes divorcées la voient régulièrement. Enfin, les personnes veuves, qui sont par ailleurs statistiquement plus âgées, ont le profil inverse : elles voient plus souvent leur famille (76 % la voient régulièrement) et moins souvent leurs amis (moins de 70 % d'entre elles les voient régulièrement). Elles sont même 14 % à ne jamais voir d'amis, contre 7 % des personnes mariées. Du côté de l'absence de relations familiales, ce sont les célibataires qui se distinguent, puisqu'ils sont près de 12 % à ne jamais voir leur famille, contre 2 % des personnes mariées. L'absence d'enfants chez la plupart des seniors célibataires pèse bien sûr lourdement pour expliquer ce constat. Notons enfin que les personnes divorcées sont relativement nombreuses à ne jamais voir leur famille (5 %), mais aussi à ne jamais voir d'amis (10 %).

Tableau 4 • Fréquence de rencontres familiales et amicales selon le statut matrimonial (en %)

	Famille					Amis				
	Célibataire	Marié(e)	Veuf(ve)	Divorcé(e)	Total	Célibataire	Marié(e)	Veuf(ve)	Divorcé(e)	Total
Plusieurs fois par mois	52,9	73,7	76,5	61,5	71,4	76,5	73,1	69,7	75,4	72,9
Chaque jour	12,6	13,7	22,3	10,4	14,9	18	12,9	15,8	16,6	14,2
Une ou plusieurs fois par semaine	24,1	38,2	37,8	30,9	36,3	42,3	38,4	38,6	39,9	38,9
Plusieurs fois par mois	16,1	21,8	16,5	20,2	20,2	16,2	21,8	15,3	18,9	19,8
Au moins une fois par an	35,2	24,7	19,7	33,3	25,4	15,3	19,5	15,9	14,8	18
Une fois par mois	12,3	11,4	8,5	14,1	11,2	10	11,5	8,4	8,9	10,5
Au moins une fois par an	22,9	13,3	11,1	19,1	14,2	5,2	8,1	7,5	5,9	7,5
Jamais	11,9	1,6	3,8	5,2	3,2	8,2	7,4	14,4	9,8	9,1
Jamais	7,8	1,3	2,9	4,9	2,5	4,2	3,8	6,7	5,7	4,6
Pas de famille/ami	4,2	0,3	1	0,3	0,7	4	3,6	7,7	4,1	4,5
Répartition par statut	7,1	61,9	19,5	11,5	-	7,1	61,9	19,6	11,5	-

Lecture > En 2015, 52,9 % des seniors célibataires ont des contacts réguliers avec leur famille.

Champ > Personnes âgées de 60 ans ou plus, vivant à domicile.

Source > DREES, enquête Capacités, Aides et REssources des seniors, 2015.

Les seniors vivant dans les grands pôles urbains sont relativement nombreux à voir régulièrement leur famille (près de 72 %), mais le sont aussi un peu plus à ne jamais la voir (plus de 3 %). Ils fréquentent aussi moins souvent leurs amis, et sont même plus de 10 % à ne jamais en voir. Les seniors vivant dans les territoires ruraux isolés ont un profil relativement proche : ils sont eux aussi assez nombreux à n'avoir aucun contact avec leur famille et/ou à ne jamais voir d'amis, tandis que les seniors habitant dans des zones intermédiaires (entre les grands pôles et les territoires ruraux isolés) sont moins nombreux à être sans contacts amicaux ou familiaux. En revanche, les habitants des territoires ruraux isolés sont parmi les plus nombreux à voir régulièrement leurs amis (plus de 75 % d'entre eux), tandis que les habitants des pôles urbains (grands ou petits) les voient moins souvent.

Des déterminants différents selon le type de sociabilité

L'analyse, toutes choses égales par ailleurs, confirme ces premiers résultats, tout en mettant en lumière d'autres déterminants (*tableau 5*). La probabilité de voir sa famille régulièrement (par opposition à une fois par mois ou moins) est ainsi plus élevée, toutes choses égales par ailleurs, pour les femmes, les catégories populaires (les anciens agriculteurs surtout, mais aussi les anciens ouvriers et dans une moindre mesure les anciens inactifs, par rapport aux cadres et professions intellectuelles supérieures), les personnes mariées (par rapport aux personnes divorcées) et les personnes aidées par la famille et/ou des professionnels (par rapport aux seniors aidés uniquement par un professionnel ou non aidés).

Tableau 5 • Qui voit régulièrement sa famille toutes choses égales par ailleurs ?

		Proportion	Proportion contrôlée	Effet marginal moyen (en points de %)	Significativité
Variables explicatives	(Intercept : -0,52)				
Voir régulièrement ses amis (réf. : Ne pas les voir régulièrement)	Régulièrement	73	74	6	***
Proximité des enfants (réf. : Enfants éloignés)	Sans enfant	44	59	-15	***
	Enfants à proximité	92	92	28,9	***
Types de communes (réf. : Grands pôles urbains)	<i>Pôles urbains moyens</i>	69	69	-2,8	ns
	<i>Rural des petites et moyennes aires</i>	71	72	-0,01	ns
	<i>Rural des grandes aires</i>	72	73	1,9	ns
	<i>Rural isolé</i>	69	69	-3,5	ns
Catégories socioprofessionnelles (réf. : Cadres et professions intellectuelles supérieures)	Agriculteurs	86	85	13,6	***
	<i>Artisans, commerçants</i>	71	73	0,8	ns
	<i>Professions Intermédiaires</i>	67	73	1,7	ns
	<i>Employés</i>	73	74	2,7	ns
	Ouvriers	75	76	5,6	***
	Inactifs	74	76	4,8	*
Sexe (réf. : Hommes)	Femmes	73	74	4,9	***
Statut de cohabitation (réf. : En cohabitation)	<i>Sans cohabitant</i>	69	73	2,1	ns
GIR estimé (réf. : GIR 5-6)	<i>GIR 1-2</i>	77	73	1,1	ns
	<i>GIR 3-4</i>	71	71	-1,3	ns
Limitation fonctionnelle principale (réf. : Mémoire)	<i>Pas de limitation</i>	71	75	2,9	ns
	<i>Sensorielle</i>	72	73	1,9	ns
	<i>Physique</i>	71	73	1	ns
	<i>Relationnelle</i>	72	74	1,7	ns
État de santé déclaré (réf. : Assez bon, bon ou très bon)	Mauvais	68	69	-4,5	***
État matrimonial (réf. : Marié)	<i>Célibataire</i>	53	73	1,3	ns
	<i>Veuf(ve)</i>	76	73	1,2	ns
	Divorcé(e)	61	63	-9,6	***

Aide (réf. : Entourage uniquement)	Sans aide	71	69	-6,1	***
	Professionnel(s)	58	62	-10,4	***
	Entourage et professionnel(s)	79	76	4,7	***
Âge (réf. : 60-79 ans)	80 ans ou plus	73	73	2	ns
Conduire une voiture (réf. : Ne conduit pas)	Conduit	72	74	-4,7	***
Utiliser seul un moyen de déplacement (réf. : Sans difficulté)	Avec difficultés	74	70	-2,4	ns
Sortir seul du logement (réf. : Sans difficulté)	Avec difficultés	73	72	-0,1	ns
Aide possible en cas d'urgence (réf. : Non)	Oui	73	73	10,8	***

*** : significatif au seuil de 1 %. ** : significatif au seuil de 5 %. * : significatif au seuil de 10 %. ns : non significatif. Réf. : référence.

Notes > La modélisation sous-jacente est un modèle logit simple. Le modèle dichotomique logit porte sur l'estimation de la probabilité d'apparition d'un événement ($y=1$) conditionnellement aux variables exogènes (x_1 et x). Dans le cas d'une variable binaire x_1 , l'effet marginal de la variable x_1 pour un individu i est l'écart $P(y = 1|x_1=1, x_{-1}) - P(y = 1|x_1=0, x_{-1})$. On approche la probabilité P par son estimation résultant du modèle logit. La colonne « Proportion » indique la probabilité de voir régulièrement sa famille (c'est-à-dire plusieurs fois par mois au moins) pour la catégorie de population considérée. La colonne « Proportion contrôlée » donne la probabilité de voir régulièrement sa famille pour la catégorie considérée et pour l'ensemble des autres modalités de référence. « L'effet marginal moyen » est la moyenne des effets marginaux individuels.

Lecture > En 2015, à caractéristiques égales, les femmes ont 74 % de chances de voir régulièrement leur famille, soit 4,9 points de pourcentage de plus que les hommes.

Champ > Personnes âgées de 60 ans ou plus, vivant à domicile.

Source > DREES, enquête Capacités, Aides et REssources des seniors, 2015.

Ainsi, à caractéristiques égales, les femmes ont 74 % de chances de voir régulièrement leur famille, contre 69,1 % pour les hommes (+4,9 points de pourcentage). L'effet le plus marquant concerne la catégorie socioprofessionnelle, pour laquelle l'écart entre les agriculteurs et les cadres est de 13,6 points de pourcentage au détriment des seconds, toujours en raisonnant à caractéristiques égales.

Enfin, le fait de voir régulièrement ses amis, de savoir sur qui compter en cas d'urgence et de déclarer un bon état de santé² (indépendamment du fait d'être aidé ou non au quotidien) augmente également la probabilité de voir régulièrement sa famille, toutes choses égales par ailleurs. Ainsi, le fait d'avoir un bon réseau de sociabilité, y compris amical, et de pouvoir l'entretenir, renforce la probabilité d'avoir des contacts réguliers avec sa famille. Les seniors dont au moins un enfant réside à proximité de leur domicile ont une plus grande probabilité d'avoir des contacts réguliers avec leur famille (+28,9 points de pourcentage) par rapport aux seniors dont les enfants résident plus loin ; mais ces derniers ont une plus grande probabilité de voir régulièrement leur famille que les seniors n'ayant pas d'enfants (+15 points de pourcentage).

La probabilité de voir régulièrement ses amis, toutes choses égales par ailleurs, n'est pas déterminée par les mêmes caractéristiques que celle de voir régulièrement sa famille (tableau 6). Certaines variables conservent leur influence de manière identique, comme le fait de se déclarer en bonne santé, de pouvoir conduire une voiture et d'avoir quelqu'un à prévenir en cas d'urgence. Mais globalement, la probabilité de voir souvent ses amis est plus sensible aux capacités d'autonomie. Ainsi, elle augmente avec le fait de pouvoir sortir seul de chez soi sans difficulté, de pouvoir utiliser seul un moyen de déplacement sans difficulté et de ne pas avoir un niveau de dépendance trop important (GIR supérieur à 2). Ainsi, les seniors classés en GIR 1-2 ont moins de chance d'avoir des contacts réguliers avec leurs amis

² Plus précisément, de qualifier son état de santé comme « très bon », « bon » ou « assez bon » (par opposition à « mauvais » ou « très mauvais »).

que les seniors en bien meilleure santé (GIR 5-6) (-9,9 points de pourcentage). Les problèmes de mémoire sont par ailleurs moins pénalisants sur les relations amicales que les problèmes sensoriels, moteurs ou relationnels³.

Les caractéristiques sociodémographiques qui améliorent les chances de voir régulièrement ses amis ne sont pas non plus les mêmes que pour la sociabilité familiale : le genre n'a ici pas d'influence, mais les plus jeunes (moins de 80 ans), les plus favorisés socialement (anciens cadres) et les habitants des zones rurales (à l'exception des zones rurales les plus isolées) ont, toutes choses égales par ailleurs, davantage de chances de voir régulièrement leurs amis. Le fait de vivre seul, de ne pas avoir d'enfant vivant à proximité (et aussi de ne pas avoir d'enfant du tout) et d'avoir une aide non strictement familiale (aide mixte : professionnelle et familiale) a également un effet positif.

³ On considère ici l'ensemble des limitations fonctionnelles, qu'elles soient sévères ou modérées. Chaque personne ayant pu déclarer plusieurs limitations, l'ordre de priorité suivant a été utilisé pour affecter une seule limitation à chaque personne : limitation sensorielle ; limitation motrice ; limitation relative au comportement et aux relations ; limitation relative à la mémoire. Cela signifie qu'une personne déclarant plusieurs limitations sera classée comme ayant une limitation sensorielle ; ou bien, en cas d'absence de limitation sensorielle, comme ayant une limitation motrice ; ou bien, en cas d'absence de limitation sensorielle ou motrice, comme ayant une limitation relative au comportement et aux relations ; etc.

Tableau 6 • Qui voit régulièrement ses amis toutes choses égales par ailleurs ?

		Proportion	Proportion contrôlée	Effet marginal moyen (en points de %)	Significativité
Variables explicatives	(Intercept : 0,39)				
Voir sa famille (réf. : Ne pas la voir régulièrement)	Régulièrement	75	69	7,7	***
Proximité des enfants (réf. : Enfants éloignés)	Sans enfant	76	70	3,9	*
	Enfants à proximité	71	64	-3,4	**
Type de communes (réf. : Grands pôles urbains)	<i>Pôles urbains moyens</i>	73	69	2,5	ns
	Rural des petites et moyennes aires	76	73	6,5	***
	Rural des grandes aires	77	72	6,1	***
	<i>Rural isolé</i>	76	70	3,1	ns
Catégories socioprofessionnelles (réf. : Cadres et professions intellectuelles supérieures)	<i>Agriculteurs</i>	74	65	-1,9	ns
	Artisans, commerçants	70	62	-5,3	*
	Professions Intermédiaires	78	63	-4,1	*
	Employés	71	62	-6,6	***
	Ouvriers	68	59	-9,6	***
	Inactifs	63	58	-9,5	***
Sexe (réf. : Hommes)	<i>Femmes</i>	72	67	0,4	ns
Statut de cohabitation (réf. : En cohabitation)	Sans cohabitant	73	69	5,6	***
GIR estimé (réf. : GIR 5-6)	GIR 1-2	40	57	-9,9	**
	<i>GIR 3-4</i>	59	65	-2,1	ns
Limitation fonctionnelle principale (réf. : Mémoire)	<i>Pas de limitation</i>	80	63	-4,1	ns
	Sensorielle	70	63	-10,1	**
	Physique	70	60	-8,8	*
	Relationnelle	77	58	-8,9	*
État de santé (réf. : Assez bon, bon, très bon)	Mauvais	56	63	-4,9	***
État matrimonial (réf. : Marié)	<i>Célibataire</i>	76	68	1,1	ns
	<i>Veuf(ve)</i>	70	67	0	ns
	<i>Divorcé(e)</i>	75	68	1,3	ns
Aide (réf. : Entourage uniquement)	<i>Sans aide</i>	76	68	1,4	ns
	<i>Professionnel(s)</i>	65	69	2,6	ns
	Entourage et professionnel(s)	57	70	3,7	*
Âge (réf. : 60-79 ans)	80 ans ou plus	63	64	-4,1	***
Conduire une voiture (réf. : Ne conduit pas)	Conduit	78	70	7,1	***
Utiliser seul un moyen de déplacement (réf. : Sans difficultés)	Avec difficultés	54	64	-3,9	*
Sortir seul du logement (réf. : Sans difficultés)	Avec difficultés	52	63	-4,9	***
Aide possible en cas d'urgence (réf. : Non)	Oui	74	68	15,6	***

*** : significatif au seuil de 1 %. ** : significatif au seuil de 5 %. * : significatif au seuil de 10 %. ns : non significatif. Réf. : référence.

Notes > La modélisation sous-jacente est un modèle logit simple. Le modèle dichotomique logit porte sur l'estimation de la probabilité d'apparition d'un événement ($y=1$) conditionnellement aux variables exogènes (x_1 et x). Dans le cas d'une variable binaire x_1 , l'effet marginal de la variable x_1 pour un individu i est l'écart $P(y = 1|x_1=1, x_i) - P(y = 1|x_1=0, x_i)$. On approche la probabilité P par son estimation résultant du modèle logit. La colonne « Proportion » indique la probabilité de voir régulièrement ses amis (c'est-à-dire plusieurs fois par mois au moins) pour la catégorie de population considérée. La colonne « Proportion contrôlée » donne la probabilité de voir régulièrement sa famille pour la catégorie considérée et pour l'ensemble des autres modalités de référence. « L'effet marginal moyen » est la moyenne des effets marginaux individuels.

Lecture > En 2015, à caractéristiques égales, les seniors vivant seul ont 69 % de chances de voir régulièrement leurs amis, soit 5,6 points de pourcentage de plus que les seniors déclarant au moins un cohabitant.

Champ > Personnes âgées de 60 ans ou plus, vivant à domicile.

Source > DREES, enquête Capacités, Aides et REssources des seniors, 2015.

Isolement et solitude

À l'opposé de ceux qui voient régulièrement leur famille et/ou leurs amis, certains seniors ont une sociabilité très réduite, tant avec leur famille qu'avec leurs amis. Cet isolement social objectif est ici mesuré par la fréquence déclarée des contacts : selon l'enquête CARE-Ménages, 532 000 seniors ne voient jamais leurs amis et leur famille (ou bien n'ont pas de famille ou amis) et l'on parlera alors « d'isolement social sévère »⁴ (Besnard et Abdoul Carime, 2020). C'est environ 10 fois moins que le nombre de seniors vivant seuls, ce qui montre de nouveau l'importance des relations de sociabilité hors ménage. Inversement, seuls 21 000 seniors déclarent n'avoir ni famille, ni amis, ce qui montre que la très grande majorité des seniors sévèrement isolés (96 %) ne le sont pas de manière mécanique, par absence de contacts possibles avec de la famille ou des amis.

Parmi ces 532 000 seniors, 219 000 vivent seuls ; les 313 000 autres forment donc des ménages isolés (le plus souvent des couples), qui ne voient jamais d'amis ou de membres de la famille extérieurs au ménage. Les résultats présentés dans cette partie portent sur l'ensemble des seniors sévèrement isolés et non uniquement sur ceux qui vivent seuls.

Tableau 7 • Répartition des seniors sévèrement isolés de leur famille et de leurs amis selon le GIR et l'état de santé déclaré (en %)

	Sévèrement isolé	Non sévèrement isolé	Ensemble
GIR			
GIR 1-2	4,6	1,7	1,8
GIR 3-4	14,8	8	8,3
GIR 5-6	80,6	90,3	89,9
État de santé			
Assez bon, bon, très bon	68,1	88,2	87,4
Mauvais	31,2	11,8	12,6
Ensemble	100	100	100

Lecture > En 2015, 4,6 % des seniors n'ayant aucun contact avec leurs amis ni leur famille sont classés en GIR estimé 1 ou 2.

Champ > Personnes âgées de 60 ans ou plus, vivant à domicile.

Source > DREES, enquête Capacités, Aides et REssources des seniors, 2015.

4,6 % des seniors sévèrement isolés sont classés en GIR 1 ou 2 (au sens du GIR estimé dans l'enquête : il ne s'agit donc pas nécessairement de bénéficiaires de l'allocation personnalisée d'autonomie), alors que ce n'est le cas que de 1,7 % des seniors non isolés (*tableau 7*). De même, un tiers des seniors isolés se déclarent en mauvaise santé contre un senior non isolé sur dix. Cela pose question : est-ce l'isolement qui prédispose à être plus dépendant, par manque de sollicitations, de relations et d'occasions de sortir, ou bien est-ce au contraire la dépendance qui contraint à l'isolement ? Les données ne permettent pas de trancher et il est fort possible que les effets puissent aller dans les deux sens. Rappelons qu'il s'agit

⁴ Dans d'autres publications récentes de la DREES (Richet-Mastain, 2020 ; Baradji, Dauphin, Eideliman, 2021), on analyse les situations « d'isolement social » définies par le fait de voir sa famille ou ses amis moins d'une fois par mois (strictement). La population étudiée ici est caractérisée par un isolement en termes de fréquence des relations sociales encore plus marqué, puisqu'on écarte aussi les personnes âgées qui ne voient leur famille ou amis que quelques fois par an, d'où le qualificatif « d'isolement social sévère ».

ici d'une étude relative aux seniors vivant en domicile ordinaire ; une part très importante des seniors les plus dépendants vit en institution (*encadré 2* et Besnard et Abdoul-Carime, 2020).

Cet isolement objectif se traduit fréquemment par un sentiment de solitude ou d'isolement : plus de la moitié de ces seniors isolés aimeraient voir davantage leur famille et/ou leurs amis, alors que ce n'est le cas que de moins d'un tiers des seniors non sévèrement isolés. Pourtant, il est frappant de constater que 45,5 % des seniors sévèrement isolés n'ont pas ce sentiment, ce qui montre bien qu'isolement objectif et isolement subjectif ne sont pas mécaniquement liés.

Les déterminants de l'isolement subjectif, mesuré ici par le souhait de voir plus souvent sa famille et/ou ses amis, sont multiples et complexes ; ils ne dessinent pas un profil identique à celui que l'on vient d'esquisser en étudiant les seniors objectivement isolés. Toutes choses égales par ailleurs, l'isolement subjectif est fortement lié au fait de voir peu sa famille et au fait de voir peu ses amis (*tableau 8*), ce à quoi l'on pouvait s'attendre. Il est également lié au fait de se déclarer en mauvaise santé, d'avoir une aide uniquement professionnelle et de ne pas pouvoir indiquer une personne à contacter en cas d'urgence. Ces éléments sont en cohérence avec le profil des seniors les plus isolés.

En revanche, l'isolement subjectif est plutôt lié à un niveau moyen de dépendance (pseudo-GIR 3 et 4), et non aux degrés les plus importants (pseudo-GIR 1 et 2). Il n'est étonnamment pas sensible à la CSP d'origine, au lieu de résidence (rural ou urbain), à l'âge, ni au statut matrimonial, alors qu'on a décrit précédemment que ces caractéristiques avaient des liens importants avec la sociabilité des seniors. Cela signifie que le souhait de voir davantage sa famille n'est pas uniquement lié au degré de sociabilité. D'ailleurs, ce sont les femmes qui, toutes choses égales par ailleurs, expriment le plus ce souhait de voir davantage leur famille ou amis, alors même qu'elles ont un rôle pivot en matière de sociabilité, notamment familiale, et qu'elles sont plus nombreuses que les hommes à voir régulièrement leur famille. Cela dit, on peut justement penser que les femmes, sur qui pèse davantage la charge d'organiser la sociabilité familiale (Déchaux, 2009), ressentent de ce fait plus durement le manque de sociabilité que les hommes. De même, il est intéressant d'observer que les personnes ayant un ou plusieurs enfant(s) habitant loin d'eux ont, toutes choses égales par ailleurs, plus de chances d'exprimer un sentiment de solitude, par rapport aux personnes qui ont au moins un enfant vivant à proximité, mais aussi par rapport aux personnes n'ayant pas d'enfant.

Tableau 8 • Qui souhaite voir plus souvent sa famille ou ses amis toutes choses égales par ailleurs ?

		Proportion	Proportion contrôlée	Effet marginal moyen (en %)	Significativité
Variables explicatives	(Intercept : 0,37)				
Voir sa famille (réf. : Ne pas la voir régulièrement)	Régulièrement	25	30	-21,6	***
Voir ses amis (réf. : Ne pas les voir régulièrement)	Régulièrement	28	33	-7	***
Proximité des enfants (réf. : Enfants éloignés)	Sans enfant	29	30	-6,7	***
	Enfants à proximité	25	33	-4,3	***
Communes (réf. : Grands pôles urbains)	<i>Pôles urbains moyens</i>	32	33	-2,9	ns
	<i>Rural des petites et moyennes aires</i>	28	33	-2,9	ns
	<i>Rural des grandes aires</i>	28	34	-2,2	ns
	<i>Rural isolé</i>	31	34	-1,8	ns
Catégories socioprofessionnelles (réf. : Cadres et professions intellectuelles supérieures)	<i>Agriculteurs</i>	23	33	-3	ns
	<i>Artisans, commerçants</i>	31	36	0,1	ns
	<i>Professions Intermédiaires</i>	31	35	-0,8	ns
	<i>Employés</i>	30	36	0,6	ns
	<i>Ouvriers</i>	30	35	-0,8	ns
	<i>Inactifs</i>	34	33	-3,1	ns
Sexe (réf. : Hommes)	Femmes	33	38	4,7	***
GIR estimé (réf. : GIR 5-6)	<i>GIR 1-2</i>	40	37	1,9	ns
	GIR 3-4	44	39	4,7	***
Limitation fonctionnelle principale (réf. : Mémoire)	<i>Pas de limitation</i>	24	35	-0,2	ns
	<i>Sensorielle</i>	33	38	6,2	*
	<i>Physique</i>	32	39	4,7	ns
	<i>Relationnelle</i>	32	42	6,6	ns
État de santé (réf. : Assez bon, bon, très bon)	Mauvais	29	38	3,8	***
État matrimonial (réf. : Marié)	<i>Célibataire</i>	32	32	-4	ns
	<i>Veuf(ve)</i>	33	35	-1,7	ns
	<i>Divorcé(e)</i>	35	35	-0,3	ns
Aide (réf. : Entourage uniquement)	Sans aide	28	33	-4,1	**
	Professionnel(s)	44	39	3,9	*
	<i>Entourage et professionnel(s)</i>	41	37	1,1	ns
Âge (réf. : 60-79 ans)	<i>80 ans ou plus</i>	34	35	-1,1	ns
Aide possible en cas d'urgence (réf. : Non)	Oui	30	35	-8	***
Téléalarme (réf. : Non)	Oui	40	39	4,2	**

*** : significatif au seuil de 1 %. ** : significatif au seuil de 5 %. * : significatif au seuil de 10 %. ns : non significatif. Réf. : référence.

Notes > La modélisation sous-jacente est un modèle logit simple. Le modèle dichotomique logit porte sur l'estimation de la probabilité d'apparition d'un événement ($y=1$) conditionnellement aux variables exogènes (x_1 et x). Dans le cas d'une variable binaire x_1 , l'effet marginal de la variable x_1 pour un individu i est l'écart $P(y=1|x_1=1, x_i) - P(y=1|x_1=0, x_i)$. On approche la probabilité P par son estimation résultant du modèle logit. La colonne « Pourcentage » indique la probabilité de déclarer souhaiter voir plus souvent sa famille ou ses amis pour la catégorie de population considérée. La colonne « Pourcentage contrôlé » donne la probabilité de déclarer souhaiter voir plus souvent sa famille ou ses amis pour la catégorie considérée et pour l'ensemble des autres modalités de référence. « L'effet marginal moyen » est la moyenne des effets marginaux individuels.

Lecture > En 2015, à caractéristiques égales, les femmes ont 38 % de chances de souhaiter voir plus souvent leur famille ou leurs amis, soit 4,7 points de pourcentage de plus que les hommes.

Champ > Personnes âgées de 60 ans ou plus, vivant à domicile.

Source > DREES, enquête Capacités, Aides et REssources des seniors, 2015.

■ CONCLUSION

La sociabilité des seniors vivant à domicile offre donc un paysage complexe. D'un côté, sociabilité familiale et sociabilité amicale vont souvent de pair, en particulier pour les seniors les plus jeunes, les moins dépendants et les plus socialement favorisés. D'un autre côté, les problèmes de santé, et en particulier l'installation de formes de dépendance, sont liés à une sociabilité qui se recentre sur les relations familiales, en particulier dans les milieux les moins favorisés.

Dans certains cas, qui restent rares dans l'ensemble, des seniors n'ont plus que des contacts rares ou inexistantes avec des personnes extérieures à leur ménage (en dehors des professionnels qui viennent éventuellement les aider). Cela concerne plutôt des seniors dépendants. Si ces derniers peuvent exprimer un manque de sociabilité, les déterminants plus généraux du sentiment de solitude sont complexes et pointent, outre ces situations de dépendance et d'un état de santé négativement perçu, le rôle du genre et de la configuration familiale : les femmes et les personnes dont les enfants habitent loin l'expriment davantage, sans pour autant qu'ils soient forcément les plus isolés objectivement.

■ POUR EN SAVOIR PLUS

Les données analysées dans ce *Dossier de la DREES* viennent pour l'essentiel de l'enquête CARE-Ménages, dont on trouvera une présentation ici : <https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/sources-outils-et-enquetes/les-enquetes-capacites-aides-et-ressources-des-seniors-care>

Andersson, L. (1998). Loneliness research and interventions: A review of the literature. *Aging & mental Health*, vol. 2, 4, p. 264-274.

Baradji, E., Dauphin, L., Eideliman, J.-S. (2021, février). Comment vivent les personnes handicapées ? Les conditions de vie des personnes déclarant de fortes restrictions d'activité. DREES, *Les Dossiers de la DREES*, 75.

Barthe, J.-F., Clément, S., Drulhe, M. (1988). Vieillesse ou vieillissement ? Les processus d'organisation des modes de vie chez les personnes âgées. *Les cahiers de la recherche sur le travail social*, 15, p. 11-31.

Besnard, X., Abdoul-Carime, S. (2020). L'entourage des personnes âgées en établissements : relations familiales et sociales, aides reçues. Résultats de l'enquête « CARE-Institutions » (2016). DREES, *Les Dossiers de la DREES*, 71.

Bigot, R. (2001, décembre). Quelques aspects de la sociabilité des Français. Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie, *Cahier de recherche*, 169.

Brunel, M., Carrère, A. (2017, septembre). Les personnes âgées dépendantes vivant à domicile en 2015. Premiers résultats de l'enquête CARE « ménages ». DREES, *Études et Résultats*, 1 029.

Cambois, E., Robine, J.-M. (2004, mars). Problèmes fonctionnels et incapacités chez les plus de 55 ans : des différences marquées selon les professions et le milieu social. DREES, *Études et Résultats*, 295.

Caradec, V. (2001). *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*. Paris, France : Armand Colin.

Caradec, V. (2007). L'épreuve du grand âge. *Retraite et société*, 52

Caradec, V. (2008). Vieillir au grand âge. *Recherche en soins infirmiers*, vol. 3, 94, p. 28-41.

Déchaux, J.-H. (2009). Les femmes dans les parentèles contemporaines : atouts et contraintes d'une position centrale. *Revue des politiques sociales et familiales*, vol. 95, 1, p. 7-17.

Degenne, A., Forsé, M. (1994). *Les Réseaux sociaux*, Paris, France : Armand Colin.

Eghbal-Téhérani, S., Makedessi, Y. (2011, septembre). Les estimations GIR dans les enquêtes Handicap-Santé 2008-2009. Méthodes de calcul, intérêts et limites d'une estimation en population générale. DREES, *Document de travail*, 26.

Goodman, A., Adams, A., Swift, H. J. (2015). *Hidden citizens: How can we identify the most lonely older adults?* Technical report. The Campaign to End Loneliness, Kent, UK.

Héran, F. (1988). La sociabilité, une pratique culturelle. *Économie et statistique*, vol. 216, 1, p. 3-22.

Marshall, V. (1986). A sociological perspective on aging and dying. Dans Marshall, V. (dir.). *Later life : The social psychology of aging* (p. 125-146). Newbury Park, Sage.

Perlman, D., Peplau, L. A. (1981). Toward a social psychology of loneliness. Dans Gilmour, R. and Duck, S. (dir.). *Personal relationships*. Academic Press, vol. 3, p. 31-56.

Richet-Mastain, L. (2020, décembre). L'isolement social des bénéficiaires de minima sociaux et de la prime d'activité. DREES, *Les Dossiers de la DREES*, 70.

Rook, K. S. (1984). Promoting social bonding: Strategies for helping the lonely and socially isolated. *American Psychologist*, vol. 39, 12, p. 1389-1407.

Simmel, G. (1949). The sociology of sociability. *American journal of sociology*, vol. 55, 3, p. 254-261.

Victor, C. (2003). *Loneliness, Social Isolation and Living Alone in Later Life*. ESRC Full Research Report, Economic and Social Research Council, UK.

Weiss, R. (1974). The provisions of social relationships. Dans Rubin, Z. (dir.). *Doing Unto Others*. Prentice Hall, Englewood Cliffs, p. 17-26.

Les dossiers de la DREES

N° 98 • juillet 2022

La sociabilité et l'isolement social des seniors

Directeur de la publication
Fabrice Lenglar

Responsable d'édition
Valérie Bauer-Eubriet

ISSN
2495-120X

Ministère des Solidarités et de la Santé
Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (DREES)

14 avenue Duquesne - 75 350 paris 07 SP
Retrouvez toutes nos publications sur drees.solidarites-sante.gouv.fr et nos données sur www.data.drees.sante.fr
